plice du Calvaire, et, après tant de siècles écoulés, se présente pour moi dans toute sa réalité ce moment où, au milieu des ténèbres, mourut le Créateur en présence de toute la création. Et je dévore de mes regards la Croix de ton martyre, sur laquelle se détache en blanc ton corps éclairé par la lumière de l'amour, tandis que le reste de ma cellule est plongé dans l'obscurité sépulcrale !

« Toi et moi, Seigneur ! personne de plus, nous seuls, si près l'un de l'autre et si séparés ! Car je me trouve bien bas sous tes pieds, et toi au-dessus de moi dans cette effrayante immensité, cloué avec du fer à ces poutres de cèdre !

« Je suis prosternée à genoux, silencieuse ; mais tout mon cœur tressaille sous les tourments de ton corps ; les ronces de ton front s'enfoncent dans mes tempes ; les clous de tes mains déchirent mes mains ; la plaie de ton flanc saigne sous mon cœur ! Et quoique je sois ici dans la poussière, je me confonds si bien avec mon Dieu, que je me sens là-haut crucifiée avec toi ! »

Sainte Thérèse.

Une page aussi sublime ne saurait être imitée. Sainte-Beuve s'est efforcé cependant d'en rendre la beauté dans le sonnet suivant :

Ce qui m'excite à t'aimer, ô mon Dieu !
Ce n'est pas l'heureux ciel que mon espoir devance ;
Ce qui m'excite à t'épargner l'offense,
Ce n'est pas l'enfer sombre et l'horreur de son feu.

C'est toi, mon Dieu, toi, par ton libre vœu,
Cloué sur cette croix où t'atteint l'insolence ;
C'est ton saint corps sous l'épine et la lance,
Où tous les aiguillons de la mort sont en jeu.

Voilà ce qui m'éprend, et d'amour si suprême,
O mon Dieu ! que, sans ciel même, je t'aimerais ;
Que, même sans enfer, encore je te craindrais.

Tu n'as rien à donner, mon Dieu, pour que je t'aime,
Car, si profond que soit mon espoir, en l'ôtant,
Mon amour irait seul et t'aimerait autant !

Sainte-Beuve.